



# Pauvre Pitchounet



– Je ne m’attendais pas à ça ! marmonne Rémi en se glissant derrière des voitures pour aller rejoindre ses amis.

Tout de suite il reconnaît :

– D’accord ! Je me suis trompé... mais je veux rester pour continuer à surveiller *La Pieuvre*. Vous deux, essayez de trouver Pitchounet. Il n’était certainement pas du voyage. Interrogez-le adroitement. Il sait peut-être des choses intéressantes.

Lisa et Jérôme parcourent toutes les rues du village sans apercevoir le moindre petit bout de nez de Pitchounet. En revanche, Rémi ne tarde pas à le voir... tout entier... mais dans quel état !

Les vêtements ruisselants, la tête basse, un pied nu, l’autre chaussé d’une sandale, les jambes molles, l’œil hagard, il sort de l’eau, soutenu par un grand jeune homme qui lui tape sur l’épaule en disant :

– Alors... ça va tout à fait bien maintenant ? Je peux te laisser ?

– Oui... merci ! répond Pitchounet. Vous m’avez sauvé.

– Tu étais allé beaucoup trop loin... je me demande comment d’ailleurs... mais ça, c’est ton affaire. Heureusement, je suis passé par là ! Mais souviens-toi : il faut être prudent en mer ! Rémi s’est déjà précipité vers Pitchounet :

– Ça ne va pas ? Qu’est-ce qui t’est arrivé ?



Assis à une table du « Bar des Sportifs » face à Rémi, devant un grand verre de Coca-Cola, Pitchounet raconte :

– Hier soir... tu sais bien... j’étais avec maman qui faisait le ménage sur le yacht. Il était tard. Je me suis endormi dans un coin de la cuisine. Quand je me suis réveillé, il faisait jour et j’ai vu par le petit hublot que nous étions en pleine mer... J’ai pensé tout de suite à maman. Elle avait dû partir croyant que j’étais rentré à la maison. Mais, quel souci elle devait se faire à ce moment ! J’ai cherché monsieur Jo. Il était sur le pont... très occupé avec deux hommes que je ne connaissais pas. Ils étaient en train de tirer pour remonter quelque chose à bord. Je n’ai pas osé me faire voir. J’ai regardé. Monsieur Jo criait des injures parce que les hommes avaient du mal à charger ce qu’ils tiraient. Enfin, ils y sont arrivés : c’était un gros paquet. Je n’osais pas bouger. Je commençais à avoir peur : monsieur Jo n’était plus le même. Il avait l’air très excité.

Je suis retourné dans la cuisine, pour me cacher. J’ai entendu des bruits, des coups de marteau et puis monsieur Jo s’est mis à crier : « Vous n’êtes que des imbéciles ! Vous croyez que c’est ça que je cherchais ? Vous payer pour avoir ramené un coffre plein de vieux outils ? N’y comptez pas ! »

Alors la bataille a commencé. Je crois que les deux hommes se sont jetés sur monsieur Jo. Je pensais qu’ils allaient le tuer. Puis, tout s’est arrêté... et, de la cuisine, je les ai vus au bar. Là, ils ont bu... ils ont bu... Monsieur Jo est venu à la cuisine et il m’a découvert. Il m’a donné des coups de pied en criant : « Débarrassez-moi de ce gosse ! » Un homme m’a pris... et m’a jeté à l’eau.

– Mais alors, on a voulu te noyer ?

– Peut-être ! Je sais bien nager et je suis arrivé dans un petit creux, au pied d’un rocher d’où je ne pouvais aller nulle part, sauf vers la mer ! La falaise était à pic derrière moi. Heureusement j’ai vu, au loin, une planche à voile. J’ai fait de grands signes. Le véliplanchiste est tout de suite venu à mon secours. Il a décidé de me prendre. Il m’a recommandé de m’étendre à plat ventre sur la planche, de m’agripper à ses bords et non au mât et de tenir mes pieds hors de l’eau pour éviter de freiner. Voilà comment je suis arrivé. Mais... je ne veux plus voir monsieur Jo.

– Ne crains rien. Il sera bientôt en prison. Allons retrouver ta mère. J’ai moi aussi des choses à vous raconter.